

## Les yeux fermés

Blaise écrase sa cigarette dans le cendrier rempli jusqu'à la gorge au bord de la fenêtre. « Il faudrait que je le vide », se dit-il. Il faudrait. Il a l'habitude de parler au conditionnel, il faudrait, je devrais, je verrais. Une façon de ne pas se sentir concerné et de tout reporter à plus tard. Un report comporte toujours une probabilité de réalisation. Blaise ne reporte pas, il renonce. Tout l'indiffère. La baignoire fuit, le plat est fade, il fait beau ou dégueulasse, peu lui importe. Blaise ne vit pas comme s'il devait mourir demain mais comme s'il était déjà mort la veille.

Comme tous les soirs, Ella, son épouse, est partie se coucher très tôt. Alors, comme tous les soirs, il ouvre la fenêtre, allume sa cigarette et aspire en grandes goulées. Blaise ne fume pas, c'est la cigarette qui le fume. Il ne ressent pas de plaisir ni de déplaisir à fumer. « Je devrais arrêter », s'est-il dit cent fois. Pourquoi arrêter ? Il n'en ressent aucun désagrément et n'en tire aucun plaisir. Cesser le tabac induit une décision. Et les décisions, ça n'est pas le point fort de Blaise. Il a commencé à fumer, adolescent, parce qu'un copain le lui a proposé, ni plus ni moins. Ce copain lui aurait offert une guimauve que Blaise tous les soirs ouvrirait la fenêtre pour mâchouiller sans conviction une friandise dont il partageait quelques caractéristiques.

Tabac ou guimauve, fenêtre ouverte ou pas, froid ou chaud, Ella debout ou couchée, des détails sans importance. Blaise ne choisit pas, ne décide pas. Plus grave : Blaise ne ressent pas. Ni frisson ni chaleur, ni amertume ni douceur, ni désir ni répulsion. Blaise ? Le non-être et le néant. Blasé Blaise ? Non, aucune prédestination patronymique, juste le prénom de son grand-père paternel. Lui n'a jamais eu la prétention de la transmission. Pas d'enfant. Après lui ? Pas le déluge, non, à la rigueur une averse. Après lui ? Rien ou presque. Au mieux son nom, son prénom, l'année de sa naissance et de son décès sur une stèle en bois. Déjà trop à ses yeux. Mourir suppose de souffrir, de faire souffrir et surtout de vivre avant, même un tout petit peu. Blaise se verrait bien éclater comme une bulle de savon, entité éphémère, légère, flottant de ci de là et soudain « Blop ! » juste une larme de savon sur un meuble. Mourir ? La belle affaire ! Vivre sans désir et sans regret, c'est déjà mourir un peu chaque jour.

Ella est partie se coucher dès son yaourt terminé. Jusqu'à l'an passé, elle annonçait qu'elle baissait son rideau par un laconique : « Je vais me coucher. Bonne nuit. » Rapidement transformé en « Je vais me coucher. » Puis en un très sommaire « J'y vais. » Quand a-t-elle cessé de lui suggérer de la rejoindre ? Il ne s'en souvient plus. Le lui a-t-elle suggéré un jour ? Il en vient à douter. L'a-t-il au moins espéré ? Peu probable, pas son genre d'espérer, la meilleure manière de ne pas être déçu.

Quand il fermera la fenêtre, il ira peut-être se brosser les dents, l'hygiène buccale n'étant pas une passion pour lui, certes une carie gâte une de ses prémolaires mais pas de quoi en faire toute une histoire. Il enfiler un tee-shirt et intégrera la chambre qui ne fut nuptiale qu'un temps. Il n'a pas le choix, leur appartement ne compte qu'une seule chambre et le canapé du salon est trop petit pour accueillir confortablement son corps épaissi par les ans, la charcuterie et une inactivité physique absolue. Il n'allumera pas le couloir pour ne pas la réveiller, il la préfère endormie. Il se tiendra loin de cette femme réfugiée tout au bord du lit et qui lui tournera le dos, à peine percevra-t-il son souffle dans l'obscurité. Il avancera à tâtons et sentira sous ses doigts le tableau auquel il n'a jamais vraiment prêté attention. Une de ces abstractions dont Ella s'est depuis peu entichée. Ce tableau

représente peut-être son visage... car qu'est-il pour Ella sinon une abstraction ? Le bilan érotique de leur couple demeure largement déficitaire et Blaise n'en éprouve aucune frustration. Au début, il a joué le jeu, a répondu aux avances d'Ella, a soupiré quand il fallait soupirer, caressé quand Ella insistait, pénétré quand elle le suppliait, se liquéfiait quand ses glandes intimes en avaient assez de remuer. Sans plus. Blaise faisait l'amour comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir mais surtout sans talent. Leurs brèves étreintes se raréfièrent puis disparurent enfin totalement. Blop ! La bulle de leurs sens ne résista pas longtemps à la monotonie dont Blaise imprégnait tout ce que la vie l'obligeait à accomplir. A l'époque où Ella tentait encore de le traîner jusqu'au lit pour un câlin furtif, il prétextait toujours un besoin d'uriner ou de passer sous la douche ; elle attendait, Blaise ne réapparaissait pas et le son de la télé sifflait la fin de la partie avant même qu'elle n'ait commencé. Alors, Ella s'est lassée de voir son désir se déliter dans un report sans lendemain. A contrecœur, prenant acte de sa défaite, elle calma des élans qui ne trouvaient aucun écho, puis sa flamme s'éteignit totalement. Elle ne regretta jamais de n'avoir pas donné à Blaise un enfant qu'il ne méritait pas.

Je pourrais... Blaise ne convertissait jamais le conditionnel au présent. Il incarnait un pur potentiel, sans intention ni velléité du plus modeste début d'action. Il ne se projetait ni dans le présent, ni dans le passé, occupant un interstice de temps se résumant à quelques minutes d'immédiateté. Son indifférence crasse ne se limitait pas à lui-même et à Ella, elle recouvrait d'une ouate étouffante tout ce qu'il pouvait avoir à faire, à dire et à penser.

– On va on cinéma cet après-midi, Blaise ? lui demandait jadis une Ella qui se battait pour qu'un peu de vie continue à palpiter entre eux.

– Si tu veux, répondait-il.

– On peut juste aller boire un pot, si tu préfères.

– Pourquoi pas ?

– Ou alors on se passe un DVD à la maison ?

– Ouais, comme tu veux.

Et merde ! Ses propositions se heurtant systématiquement au désintérêt apathique de Blaise, Ella se résigna à lui imposer le resto, le ciné ou une simple ballade. Blaise ne refusait rien et ne disait oui à rien non plus mais, au fond, cela ne changeait pas grand-chose. Ella regardait le film de son choix, assise à côté d'un spectateur somnolent qui se nommait Blaise... Blaise comme ce jeune homme doux épousé jadis qui avait immédiatement pris la tangente pour être remplacé par un être inodore (encore que), incolore et surtout sans saveur qui demeurerait toutefois encore son époux.

Ce soir, comme chaque soir, Blaise écrase son mégot dans le cendrier plein. Dans la rue, sur le trottoir, une petite vieille trottine ; son chien la traîne de réverbère en réverbère. Elle suit tant bien que mal. Soudain, la dame se prend les pieds dans la laisse du chien et chute. « Statistiquement, rien de surprenant » pense Blaise. Il regarde le corps ankylosé par les ans se débattre et tenter de se relever. Il pourrait descendre l'aider, son appartement se situe au premier étage, en deux minutes il serait près d'elle, lui prendrait le bras, l'aiderait à se relever, la rassurerait et pourrait tenir la laisse du chien et la raccompagner jusqu'à sa porte. Pourrait... serait... prendrait... rassurerait... ouais.

Mais non, Blaise reste confortablement installé dans ses hypothèses dont il n'a pas l'intention de vérifier la faisabilité. Tout à coup une image, terrible mais qui le fait sourire, lui vient à l'esprit. Celle d'une tortue tombée sur le dos et qui remue ses petites pattes griffues. La tortue se démène, en vain, et ne parviendra pas à se redresser. L'indifférence serait-elle la sœur cadette du cynisme et de la saloperie ? Les mêmes gènes, la même source, celle du mauvais génie des hommes. Dans la tête de Blaise, Eros, divinité de l'amour et Thanatos, divinité de la mort, se sont livrés un combat qu'Eros a perdu depuis longtemps. Il ferme sa fenêtre, éteint la lumière, épie la pauvre vieille femme derrière ses rideaux pendant un petit moment, Blaise n'a pas l'indifférence courageuse. Puis il va se coucher sans se laver les dents, s'allonge dans le lit et s'endort du sommeil de l'injuste.

Réveil. Six heures trente. Café, jus de fruit, biscottes et confiture, aujourd'hui c'est fraise, abricot lui ferait le même effet. Ella est déjà debout, normal elle se couche tôt. Il ne lui demande pas si elle a bien dormi. Sa réponse ne changerait rien. Si elle a mal dormi que peut-il y faire et si elle a bien dormi, tant mieux pour elle, demain ce sera peut-être l'inverse et alors ? Douche, brossage de dents rapide, un coup d'éponge sur les godasses qui laisse des traces mais de toute façon plus personne ne fait attention aux chaussures bien ou mal cirées. Il sourit : « Rien à cirer. ». Content de sa trouvaille. Elle va l'égayer au moins le temps du trajet jusqu'au bureau. La porte claque, il est déjà sur le palier. Vingt marches à descendre. Il les compte chaque matin. Pas une ne manque. Debout sur le trottoir, il dirige son regard vers le réverbère au pied duquel la petite vieille est tombée hier soir. Elle n'est plus là. « Bien entendu, se dit-il, inutile d'en faire tout un plat. »

Au bureau, la journée se termine; une journée morne, une journée de plus ou plutôt une journée de moins pour Blaise. Une journée de moins à supporter les bavardages, les petites controverses, les dérisoires entraides et les pitoyables camaraderies de circonstance: « Tu me gardes une place à côté de toi à la cantine, Véro ? ». L'indifférence aurait-elle pour cousine l'aigreur ? Même lignée, même famille. Seize heures, il ne quitte plus l'horloge des yeux. Cinq heures moins le quart, les affaires sur le bureau sont rangées, les tiroirs fermés à clef, les feuilles de papier bien empilées les unes sur les autres. Moins cinq, il a ouvert son vestiaire derrière lui. Moins deux, il enfle son manteau. Five. Go ! Blaise quitte son bureau d'un pas régulier, ne répond pas aux « Au-revoir » et aux « A demain » des uns et des autres. L'indifférence aurait-elle pour nièce l'impolitesse ? Qui aura le cœur de prendre la photo de famille de ces affreux ressentiments ?

Une vingtaine de minutes à pied pour rentrer chez lui. Il recomptera les marches de l'escalier, ouvrira la porte, l'appartement sera vide, Ella rentre de plus en plus tard, juste avant le repas qu'elle prépare à la va-vite, Blaise n'aime pas cuisiner, faut dire qu'il n'aime pas bien manger non plus. Pourquoi ce rite du repas du soir ? Une boîte de sardines à l'huile, un bout de fromage et un morceau de pain lui iraient très bien. Ah oui, au fait, s'arrêter prendre une baguette.

Blaise attend son tour. Qu'est-ce que ça jacasse ! Non mais, les gens sont terribles, mais bon sang qu'ils prennent leur pain, leur brioche, ce qu'ils veulent, qu'ils paient et s'en aillent !

– Vous avez su pour Madame Agathe ?

– Non.

– Figurez-vous qu'elle est tombée dans la rue hier soir en promenant son chien. Il était tard, le chien l'a déséquilibrée, vous pensez à son âge, elle est tombée et n'a pas pu se relever. Elle est restée par

terre une bonne partie de la nuit. La pauvre a une toute petite voix et personne n'a entendu ses appels à l'aide. Un monsieur l'a trouvée vers les cinq heures du matin, un éboueur sénégalais qui partait prendre son service. Il a appelé le Samu.

– Et dans quel état se trouve-t-elle, cette pauvre Madame Agathe ?

– Madame Lombard a téléphoné à son fils, vous savez, celui qui travaille à la Poste. Bon, ben, elle ne va pas trop mal. Pas de casse, juste un petit coup de froid et une légère déshydratation. L'hôpital la garde en observation trois ou quatre jours. Vous savez, avec son air frêle, c'est une solide, Madame Agathe.

– Si on passait la voir, ça lui ferait plaisir, qu'en dites-vous ?

– Bonne idée. Demain après-midi ? On lui apportera des éclairs au café, elle adore.

Et gnagnagna et Madame Agathe par ci et les éclairs au café par là et gnagnagna, Blaise n'en peut plus de ces simagrées ! Du coup, il sort sans acheter sa baguette, de toute façon il reste des biscottes et pain ou biscottes, c'est du pareil au même, une fois mâché, ça fait le même effet.

Voilà un mois qu'Ella est partie. Ils se sont quittés le matin comme d'habitude, sans se souhaiter une bonne journée ni se dire au-revoir. Ella terminait sa tasse de café dans la cuisine. En silence. Et le soir quand il est rentré avec sa baguette pour deux sous le bras, il a vu le post-it orange collé sur le miroir de l'entrée. « *Je pars. Je ne te quitte pas puisque nous ne vivons pas ensemble. Je ne te demande pas de ne pas chercher à me revoir puisque je sais que tu ne le feras pas. Je ne sais même pas quoi de te souhaiter pour la suite.* » Il a tout de suite coupé la baguette en deux pour en faire congeler une moitié, ce serait idiot de gaspiller. Il a ouvert une boîte de sardines, il restait du fromage. Puis il a fumé longtemps et beaucoup à la fenêtre. Et ainsi de suite, tous les soirs, pendant des mois qui n'en finissaient pas.

Ce soir, Blaise veille tard à sa fenêtre. Lui qui fumait déjà beaucoup fume énormément depuis qu'Ella a pris son envol. Il n'a pas sommeil et se sent bizarrement oppressé. Il met ça sur le compte de la solitude et du désœuvrement, en fait il n'en sait rien et s'en fiche un peu, être bien, être mal, en ce qui le concerne la différence est subtile. Son bras gauche s'ankylose, une douleur lancinante indéfinissable. La poubelle déborde et embaume l'appartement d'un fumet écœurant. Il a la flemme de descendre jusqu'au local-poubelle du sous-sol mais se décide tout de même à s'en débarrasser en la déposant sous le réverbère du trottoir d'en face, les services municipaux en feront leur affaire. Il descend en chemise, un peu flagada, l'air est frisquet ce soir et pourtant il se met à suer comme en plein été. Il dépose son sac d'ordures au pied du réverbère, soudain son regard se trouble, des étoiles dans les yeux, une douleur au bras gauche atroce, la poitrine qui explose. Le cœur de Blaise est en train de lâcher, lui qui, pourtant, ne s'en sert jamais ; il ignorait que cet organe relié à l'âme ne s'usait que si on ne s'en servait pas ou trop peu. Un grand linceul immaculé le recouvre tout entier pour l'emporter au pays des anges ou en enfer selon la place disponible et l'humeur de Saint-Pierre.

– Monsieur, monsieur, ça ne va pas, parlez-moi. Allons, Mira, laisse le monsieur tranquille !

Sensation fraîche sur le visage. Une langue lui lèche les joues. On lui tapote sur les mains. Blaise parvient à ouvrir les yeux. Gros plan : un chien lui renifle le nez, une main parcheminée caresse son

NOA

visage, un visage ridée lui parle avec douceur. Madame Agathe et son chien. Qui lui portent secours. Agathe... Blaise voit sa vie défiler ... le cours de grec en troisième... il se souvient, Agathe, en grec signifie bon ou brave. Et Blaise? S'il survit, il vérifiera.

Blaise ferme les yeux et ne les ouvrira plus, lui qui de toute façon vécut en aveugle. Au fond tant mieux, le dictionnaire Bailly lui aurait appris que Blaise signifie en grec celui qui bégaye, qui balbutie. Désespérant.